

Les Toltèques ou les héritiers du Serpent à plumes

Carmen Bernand

Membre de l'Institut universitaire de France. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre

Si l'on se fie aux chronologies des archéologues, qui diffèrent de celles des chroniqueurs, nous pouvons affirmer que les Toltèques apparaissent en Méso-Amérique autour de 800 après notre ère. Ils appartiennent à la grande constellation des peuples nahuas, originaires du nord du Mexique, tribus nomades qui se sont établies par vagues successives sur le plateau central. Teotihuacan est l'un de leurs centres et rayonne sur tout le Mexique, jusqu'aux confins des peuples mayas. Après son effondrement, un changement important intervient dans la configuration politique et sociale des populations méso-américaines. Le centre politique se déplace vers le nord, où les Toltèques fondent Tula... Comment ce peuple s'implanta-t-il ? Quelles étaient ses valeurs et ses croyances, et comment les exprima-t-il ? Carmen Bernand répond pour nous à ces questions.

Tula et Tollan, ou la réalité confrontée au mythe

Le promeneur qui arpente les ruines de Tula, dans l'État d'Hidalgo au Nord-Ouest de Mexico, ne peut qu'être frappé par le contraste entre cet environnement austère et la cité paradisiaque de Tollan, évoquée par les chroniqueurs mexicains. Car la ville de Tula que l'archéologie a mise au jour est bien différente de celle que les sources décrivent comme un centre prospère et fertile, gouverné par le sage Quetzalcoatl depuis son palais recouvert d'or, de pierres précieuses, de plumes multicolores et de coquillages marins. Mais s'obstiner à retrouver dans les pierres sombres qui se dressent aujourd'hui la magnificence de Tollan et la demeure de son roi est une entreprise vouée à l'échec. L'une des difficultés, et non la moindre, réside dans l'imbrication du mythe et de l'histoire. Les récits cosmogoniques de la Méso-Amérique parlent en effet d'une cité fabuleuse, Tollan, « lieu où poussent les joncs », symbole de la fertilité et quintessence des créations humaines. Or rien n'indique que la Tollan des mythes corresponde strictement à Tula d'Hidalgo. Il semblerait que ce toponyme désigne en fait l'ancienne Teotihuacan, dont le déclin survint au cours du VII^e siècle de notre ère. Par la suite, d'autres cités se seraient réclamées de cet héritage et se seraient approprié le toponyme de Tollan, origine et symbole de leurs lignées royales.

Un peuple qui sut s'assimiler tout en préservant son identité

Les chroniques du XVI^e siècle affirment que les Toltèques seraient venus de Colhuacan, lieu situé quelque part dans le Nord, en pays chichimèque – terme générique pour désigner les nomades « sauvages ». Établis à Tula, les Toltèques se subdivisent en plusieurs groupes et se dispersent sur tout le Mexique central et méridional. À Oaxaca, on les retrouve sous le nom de Mixtèques ; en Amérique centrale, on les appelle Pipils. Au Yucatan, avec l'aide des Nahuas locaux établis dans la région depuis longtemps, les Toltèques marquent de leur empreinte les grands centres mayas de Chichén Itzá, Uxmal, Tulum et Yaxchilán, pour ne citer que les plus connus. À partir du

IXe siècle, la présence mexicaine dans le monde maya est incontestable. La dissémination des traits toltèques commence vers 1100 et dure jusqu'en 1300, date à laquelle les derniers Nahuas venus du nord, les Aztèques, s'établissent dans la vallée de Mexico.

Sur le plateau central, les Toltèques fondent plusieurs colonies. Les plus connues sont Cholula, à Puebla, Chapultepec (Mexico) et Colhuacan, au sud du lac Tezcoco, qui est la réplique méridionale du lieu originnaire homonyme. Là, les Toltèques deviennent des Colhuaques, puisque les ethnonymes sont construits en fonction du lieu d'établissement. Ce sont eux qui accueillent les tribus aztèques, achevant leur longue errance. Impressionnés par leur bravoure, les Colhuaques leur cèdent le site de Tizapan, au bord du lac. Malgré les désagréments de ce terrain inondable et infesté de couleuvres, les Aztèques finissent par s'imposer politiquement. Protégés par les Colhuaques-Toltèques, ils tissent avec eux des alliances matrimoniales et récupèrent ainsi leur héritage culturel et leur prestige.

Les Toltèques, qui ont des traits culturels de civilisations plus anciennes, hérités des anciens Olmèques du golfe du Mexique, se sédentarisent avant les Aztèques. La fondation de Tula se situe en fait à une période charnière, qui marque la transition entre les civilisations agraires « classiques » et l'émergence politique de peuples dont les valeurs essentielles reposent sur la guerre et l'expansion militaire. Le dieu Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl, « Notre Seigneur Un Jonc Serpent à plumes », incarne justement cette tension entre deux orientations culturelles différentes. Quetzalcoatl, divinité majeure des Toltèques, n'est pourtant pas une création de ce peuple. Le Serpent à plumes est déjà présent à Teotihuacan, sur les parois de la pyramide de la citadelle, où il est associé au dieu de la pluie, Tlaloc. Mais les Toltèques le reprennent à leur compte et se proclament enfants de sa lignée. Selon les versions mythiques, il est le fils d'un chef chichimèque appelé Mixcoatl et d'une femme autochtone, Chimalma. Cette alliance reflète la volonté des Toltèques de s'enraciner dans le passé indigène, tout en préservant leur spécificité.

Quetzalcoatl est caractérisé par la dualité, puisqu'il est à la fois dieu-guerrier et dieu-prêtre, imbu de sagesse et associé à la richesse et à la fertilité agraire. Son rival est Tezcatlipoca, le « Miroir fumant », sorcier belliqueux et malveillant qui n'a de cesse de le combattre et de le faire tomber dans ses pièges. Tezcatlipoca réussit même à le compromettre en le faisant « pécher » avec sa propre sœur, enfreignant ainsi l'idéal de chasteté du dieu. Vaincu, le Serpent à plumes s'enfuit vers l'est. Aussitôt la sécheresse s'abat sur la région de Tula, les temples brûlent, les épineux se répandent au détriment des cacaoyers et les oiseaux au ramage lumineux s'envolent « à plus de cent lieues ». Tula retourne alors à l'état sauvage. Parvenu au bord de l'Atlantique, Quetzalcoatl s'immole par le feu. Mais selon une autre version, il s'éloigne dans la mer sur un radeau de serpents. C'est pourquoi, quand les premières nouvelles de l'arrivée de Cortès parviennent au souverain aztèque Moctezuma, certains croient que le conquistador est l'incarnation du dieu.

Un peuple encore énigmatique, mais souvent magnifié

Un des traits majeurs des Toltèques est l'importance qu'ils accordent à la guerre sacrée, destinée à se procurer des captifs en vue de les sacrifier. Cette période est marquée également par la codification des attributs des dieux. L'architecture de Tula introduit des éléments nouveaux comme les colonnades, rondes ou carrées, qui aèrent l'espace urbain ; les piliers les plus remarquables sont les quatre atlantes et les statues colossales représentant des guerriers armés de propulseurs et de lames d'obsidienne. On peut aussi attribuer aux Toltèques l'extension et le nombre des terrains de jeu de balle à l'intérieur des centres cérémoniels. Enfin, on trouve à leur époque deux types de sculpture : les porte-étendards et les Chac Mods. Les premiers sont des figures imposantes qui semblent tenir un objet – aujourd'hui disparu – dans le creux de leur main. Étaient-ce des étendards, des sceptres, des oriflammes ou des bâtons de commandement ? Les archéologues ont beaucoup spéculé sur la fonction de ces statues dont on sait qu'elles étaient dressées à l'entrée des centres sacrificiels. De même pour les Chac Mool, personnages à demi couchés et s'appuyant sur leurs coudes, qui se trouvaient au sommet des pyramides et dans des lieux associés aux sacrifices. Représentaient-ils les sacrifiés eux-mêmes, la poitrine tendue vers le ciel, ou bien étaient-ils des sortes de réceptacles pour les dépouilles des victimes ? Beaucoup de ces énigmes n'ont pas été résolues.

Ce sont les Aztèques qui nous ont laissé l'image magnifiée des Toltèques. *Toltecatl* devient donc synonyme du véritable artiste, qui « sort tout de son cœur, agit avec plaisir, fait les choses avec calme, avec mesure. Il se conduit en Toltèque, il compose, il agit habilement, il crée. Il arrange les choses, les enjolive et les ajuste » (León-Portilla, *La Pensée aztèque*, p. 222). Pour les Aztèques, Tula représente le sommet de la civilisation et une sorte d'idéal inaccessible. Ses anciens habitants, disaient-ils, excellaient dans l'art lapidaire et dans l'orfèvrerie. Ce point mérite une explication. En effet, le monde méso-américain a valorisé à l'extrême le jade, la matière la plus noble, et a rejeté la métallurgie, pourtant si importante dans les confins – Panama, Amérique andine. Or des objets en cuivre et en or provenant de l'Équateur et du Pérou font leur entrée au Mexique vers l'an 800, probablement par voie maritime le long du Pacifique. Mais ces objets, pourtant associés à la splendeur des Toltèques, n'auront qu'une diffusion limitée.

Carmen Bernand

Avril 2001

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

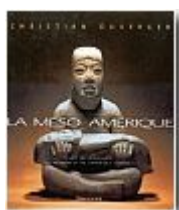
Bibliographie



L'Origine des Aztèques
Christian Duverger
Points histoire
Seuil, Paris, 2003



La Pensée aztèque
Miguel-León Portilla
Recherches anthropologiques
Seuil, Paris, 1985



La Méso-Amérique. L'art préhispanique du Mexique et de l'Amérique centrale
Christian Duverger
Flammarion, Paris, 1999



Historia general de las cosas de la Nueva España [recueil à partir de 1547],(2 volumes)
Bernardino Sahagun
Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Mexico, 1988



Memorial breve acerca de la fundación de la ciudad de Culhuacan [1629-1631]
Cuauhtlehuanitzin Chimalpain
Universidad Autónoma, Mexico, 1991



Memoria indigena
Florescano Enrique
Taurus, 1999